

Boivin, Aurélien. *Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle : essai de bibliographie critique et analytique*. Préface de Maurice Lemire. Montréal, Fides, 1975. 385 p.

Pierre Giguère

Volume 22, Number 3, September 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055320ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055320ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Giguère, P. (1976). Review of [Boivin, Aurélien. *Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle : essai de bibliographie critique et analytique*. Préface de Maurice Lemire. Montréal, Fides, 1975. 385 p.] *Documentation et bibliothèques*, 22(3), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1055320ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Quand on a parcouru ces statistiques, on ne peut plus douter des stéréotypes masculins et féminins qui sont véhiculés dans les manuels scolaires au Québec. Mais lorsqu'on aborde le chapitre des illustrations de ces stéréotypes et des contenus sexistes de ces manuels, on devient de plus en plus déconcerté:

- les filles qui ne concordent pas avec le stéréotype féminin sont ridiculisées;
- la division des sexes se retrouve dans des exercices pratiques en classe;
- des thèmes développés dans différents contes préparent les filles à un conditionnement de «victimisation»;
- même les petits garçons méprisent le travail qu'on attribue généralement aux femmes;
- des exercices dits d'associations *logiques* sont donnés en classe, dont la réussite dépend d'une bonne assimilation des stéréotypes liés au sexe;
- on demande aux élèves de dresser un bilan de leurs intérêts en les conditionnant au départ (deux questionnaires sexistes: un pour les garçons, un pour les filles);
- on donne des règles de conduite discriminatoire en accompagnant le texte par une image de jeune fille ou de jeune garçon;
- on conditionne la jeune fille à un rôle d'épouse et de mère, au dépend même d'une carrière possible;
- on fait le portrait «particulièrement fascinant [de] la maman».

La conclusion et les recommandations pour des manuels non-sexistes qui suivent le chapitre des illustrations des stéréotypes sont faciles à deviner. En voici quelques-unes;

«Que l'importance accordée aux deux sexes dans les manuels scolaires soit équivalente en nombre et en valeur de rôle.» (p. 183)

«Que les femmes n'occupent pas toujours des postes subalternes ou de soutien, mais aussi des postes d'autorité ou de direction.» (p. 183)

«Que les parents soient vus dans des rôles variés avec leurs enfants.» (p. 183)

«Que les tâches domestiques ne soient plus représentées comme convenant à un sexe en particulier.» (p. 184)

«Que les différentes qualités et émotions humaines soient partagées par les deux sexes.» (p. 184)

«Qu'on montre les filles, comme les garçons, s'interrogeant sur leur avenir, sur

le choix d'une carrière, sur les enfants qu'ils auront ou rêvant d'accomplir de grandes choses, de relever des défis, etc...» (p. 185)

«Qu'on ne conçoive plus d'exercices ou de travaux pratiques qui divisent la classe en deux camps: «Pour les filles... Pour les garçons...»» (p. 186)

On ne peut que féliciter l'auteur, Lise Dunningan, pour la pertinence du sujet traité, la rigueur de la méthodologie et la lucidité dont elle fait preuve. Évidemment, le parti pris sexiste se sent dès le début de l'ouvrage, mais c'est l'objectif même de cette recherche. Certaines citations, par exemple, décrivant la bravoure d'un père ou d'un fils, peuvent être très pertinentes en soi; c'est le fait des stéréotypes rattachés à l'un ou à l'autre sexe que l'auteur essaie d'illustrer et de dénoncer. Par ailleurs, il se peut fort bien que certains stéréotypes correspondent à une certaine réalité biologique ou autre (comme la force physique chez les hommes, l'enfantement chez les femmes) qui dépassent celle du conditionnement social; mais un trop grand nombre de stéréotypes injustes et discriminatoires envers la femme sont encore véhiculés dans la littérature, même si on parvient à en transcender quelques-uns dans la vie réelle (certains manuels en usage datent encore des années cinquante).

Comme le mentionne l'auteur dans sa conclusion: «... il n'est pas dit que les manuels scolaires doivent présenter aux élèves une «copie conforme» de la réalité sociale. Ils sont sensés être des instruments d'éducation. Les jeunes devraient pouvoir y trouver non seulement un reflet de leur milieu, mais aussi des sujets susceptibles d'élargir leur esprit et leur imagination, et les préparer à comprendre les changements sociaux qui se dessinent déjà.»

Marillette Durand
Bibliothèque EPC
Université de Montréal

Boivin, Aurélien. Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle: essai de bibliographie critique et analytique. Préface de Maurice Lemire. Montréal, Fides, 1975. 385 p.

Ouvrant au sein de l'équipe dirigée par Maurice Lemire et chargée de rédiger les articles du grand œuvre — aussi célèbre qu'attendu — que sera le *Dictionnaire des œuvres*

littéraires du Québec, Aurélien Boivin était mieux placé que quiconque pour mener à bien cet inventaire du conte littéraire québécois du XIX^e siècle. Il ne lui en a pas moins fallu trois années de recherches pour prospecter les sources historiques et littéraires, visiter les dépôts d'archives, écumer les bibliothèques, dépouiller près de 200 revues et journaux québécois, dont une bonne partie sur microfilms (sait-on bien ce que ce travail, tout particulièrement, représente de patience pour le chercheur, de fatigue pour les yeux, de frustrations aussi, ne serait-ce qu'en raison de la mauvaise qualité des photocopies?) et, une fois achevée la période de cueillette, analyser un à un les documents et les organiser en un tout cohérent.

Si l'on se fie au résultat qui nous est présenté, le jeu en valait la chandelle. Étonnante récolte: près de 1,200 contes pour plus de 300 auteurs; à côté des valeurs établies telles que P.J.O. Chauveau, Louis Fréchette, Pamphile Lemay, des noms comme ceux de Wenceslas-Eugène Dick, Mathias Filion, Gaston P. Labat, sortis de l'oubli grâce à l'érudition d'Aurélien Boivin. Il faut préciser que l'auteur prend le mot conte dans son acception la plus large, c'est-à-dire récit d'aventures, et que ce vocable englobe à la fois le conte proprement dit, la légende et même la nouvelle, selon la conception que se faisaient du conte les auteurs du XIX^e siècle.

L'articulation de l'ouvrage est bipartite, une première section signalant, par ordre alphabétique d'auteurs ou de compilateurs, les recueils de contes du XIX^e siècle publiés au XIX^e et au XX^e siècles, les éditions successives jusqu'à aujourd'hui et une description de leurs sommaires. La deuxième partie, quantitativement la plus importante, regroupe, par ordre alphabétique d'auteurs, les contes publiés dans les journaux et les revues. Ces auteurs sont dûment identifiés (lieu et date de naissance et de décès), les pseudonymes décodés et, sous chaque auteur, les contes se suivent selon l'ordre chronologique de parution dans les journaux et s'accompagnent, pour le plus grand nombre, d'un résumé succinct de l'intrigue. Et ce n'est pas là le moindre intérêt de l'ouvrage que de voir groupées, à la fin de chaque notice, les références à des études ou articles consacrés à chaque conteur. Tiendrons-nous rigueur à l'auteur de n'avoir pas ajouté à l'index onomastique, à la fin de l'ouvrage, un index topographique, très utile pour mesurer la distribution géographique de ces contes (lieux de l'action, endroit de publication du journal où ils figurent) et surtout un index thématique, qui eût permis de repérer plus aisément

et plus rapidement les contes mettant en scène soit des fées, soit des ogres, soit des géants ou (pourquoi pas) des Anglais...?

L'ouvrage d'Aurélien Boivin s'inscrit avantageusement au sein du mouvement général, évident depuis quelques années, de résurrection du passé québécois dans toutes ses manifestations (sociales, culturelles, économiques et autres). Ce mouvement, loin de s'éteindre, semble de plus en plus florissant. Si l'on ne se fie qu'au seul aspect littéraire, les années 1975-1976 nous auront valu, entre autres, les répertoires de Pierre Pagé pour la littérature radiophonique¹, d'Édouard Rinfret pour le théâtre² et d'Aurélien Boivin pour le conte. Souhaitons qu'à l'instar de Pierre Pagé³, Aurélien Boivin puisse un jour nous livrer une anthologie des meilleurs contes de son inventaire, et que d'autres chercheurs exhument, de l'oubli où ils ont été trop longtemps confinés, d'autres pans de notre patrimoine culturel, à la plus grande joie des chercheurs (historiens, ethnologues, littérateurs) au grand dam de nos Lord Durham qui n'auront plus alors qu'à aller se rhabiller.

Pierre Giguère

Conseiller au développement des
ressources documentaires
Secteur Littérature
Bibliothèque de l'Université Laval
Québec

Soriano, Marc. Guide de littérature pour la jeunesse. Paris, Flammarion, 1975. 568 p.

En prenant connaissance de cet ouvrage très substantiel et par la quantité et par la qualité de sa documentation, plusieurs questions ont surgi et ont guidé cette exploration: Ce *Guide* projette-t-il une vue globale de la littérature de jeunesse?

Compte tenu du sous-titre: *Courants, problèmes, choix d'auteurs*, ce dernier-né de l'universitaire Marc Soriano constitue-t-il véritablement un *guide*, un ouvrage de base

1. Pierre Pagé, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise*, Montréal, Fides, 1975, 826 p.

2. Édouard G. Rinfret, *Le théâtre canadien d'expression française: répertoire analytique des origines à nos jours*, Tome I, Montréal, Leméac, 1975.

3. Pierre Pagé, *Le comique et l'humour à la radio québécoise, 1930 à 1970*, Montréal, Éditions La Presse, 1976.